

«Le carreau d'arbalète ne tue pas en principe. Il désarçonne le cavalier qui, empêtré dans son armure, ne peut se relever».

Luc Bernaerts

Doyen et archiviste du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles

INFOS

Impasse du Borgendael, 7-9, place Royale, le jeudi à partir de 20h. <http://www.arbalétriers-saintgeorges.be>

Puissance et vitesse

Aujourd'hui, les arbalètes tirent des flèches. A chaque tir correspond une arbalète différente, dont la tension est adaptée à son propriétaire. Pour un tir de 6 m, la flèche part à 100 km/h, à 10 m à 120 km/h et à 20 m à 180 km/h. Le tir à la perche (vertical - 37,5 m) développe une force de 300 kg.

Pourquoi un tir à 6 m? Parce que c'était la taille moyenne des cours des estaminets où le tir se pratiquait.

Le tir à la perche évoque le tir du Roy: il s'agissait d'abattre le papegay perché sur le clocheton de l'église du Sablon. Eglise fondée d'ailleurs par le Grand Serment, mais c'est une autre légende.

BRUXELLES

Arbalétriers, toujours!

Le Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles perpétue une tradition née au III^e siècle avant Jésus-Christ. Dans un esprit de camaraderie et de respect d'une longue histoire...

Place Royale: la statue de Godefroid de Bouillon, symbole de l'esprit national pour le XIX^e siècle. Sous les sabots de sa monture, la grande salle du palais de Charles Quint, détruit par incendie au XVIII^e siècle. Des deux côtés de l'église du Coudenberg, des arcades. L'une s'ouvre sur une montée, la rue de Namur. L'autre, fermée par une grille, donne sur une impasse qui s'enfonce en contrebas des Jardins du Palais royal. Un site très théâtral...

L'impasse du Borgendael descend le long de l'hôtel Bellevue, derrière la Cour constitutionnelle. Elle mène au local-musée du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles. Ces anciennes écuries de l'Hôtel Bellevue ont vu défilier des pans entiers de la petite histoire de Bruxelles: écuries de la police montée, des calèches touristiques de l'hôtel, ancêtre des city-trips, local du gouvernement allemand, théâtre... Le Grand Serment boucle la boucle.

En Chine

«Tout commence au III^e siècle avant Jésus-Christ», raconte Luc Bernaerts, Doyen et Archiviste du Grand Serment, «en Chine, sous l'empereur Ying Zeng. On a découvert à Xian,



Deux des «Rois» 2009 à côté de Saint-Georges terrassant le dragon: la victoire du bien sur le mal.

dans l'armée des soldats en terre cuite, des arbalétriers et des mécanismes en bronze d'une arme portable et manipulable par un seul homme». Depuis, l'arbalète a tracé son chemin. Par la route de la Soie, elle se répand dans la civilisation arabe. Les Croisés en font les frais. Et la rapportent en Europe. Non pas les nobles, pour qui le corps à corps est une question d'honneur. Mais les malandrins, qui l'adoptent sans complexe. Abatte de loin: la honte en ces temps de chevalerie. Mais l'efficacité, surtout.

Réhabilitée par les bourgeois

L'usage de cette arme déloyale sera proscrit «entre bons Chrétiens», accepté si l'on sert contre les infidèles. Elle est totalement réhabilitée au Moyen Age avec l'émergence des bourgeois, des échevins, des corporations, que des milices (elles prêtent serment de fidélité) doivent protéger des brigands: on se bat enfin à armes égales. L'arbalète sera détrônée ensuite par l'usage de la poudre. Et donc l'arquebuse. Les arbalétriers résistent, comme un luxe, une image de la puissance et de la richesse de la ville et de ses maîtres. «Ce sont les publics rela-

tions du temps». Tournois, jouets, foires, concours, délégations. On s'y montre, on s'y expose. On distribue des biens précieux, on en reçoit... les gildes, les serments sont riches. Vient la Révolution française et tout disparaît: gildes, confréries, serments sont dissous, leurs biens confisqués (s'ils n'ont pas été enterrés à temps). Rideau. Jusqu'à la naissance de la Belgique. 1830.

Distraction populaire

«On tire à l'arc ou à l'arbalète dans chaque estaminet ou presque. A la perche, souvent. Distraction populaire, comme le jeu de balle. Ou le foot aujourd'hui. Les «clubs», ces fameuses «sociétés», se regroupent, avec la bénédiction des pouvoirs publics ravis de tout ce qui peut renforcer un sentiment d'identité nationale». Le Grand Serment, comme d'autres, se reconstitue, symbole de cette jeune Belgique aux profondes racines historiques. Véhiculant valeurs et fierté nationales, avec une devise: «Deus et patria». 1930. La nation a 100 ans, le Grand Serment, 550 ans en 1931. Les deux événements seront fêtés ensemble. Avec faste. Pour cette double occasion, les

arbalétriers proposent de recréer l'Ommegang (tourner autour): le tour de l'église du Sablon, en hommage à sa Vierge miraculeuse. «C'est alors un cortège avec des chars». Qui deviendra ensuite la reconstitution historique de la présentation du futur Philippe II par son père «Karelke», Charles Quint. Elle part toujours du Sablon. Et le Grand Serment y participe toujours.

Impasse du Borgendael, sous l'église du Coudenberg, les membres du Grand Serment tirent à l'arbalète. Et portent les valeurs de respect, de camaraderie, de compagnonnage qui animaient les fondateurs. C'est du folklore sans doute. Du moins, de l'histoire. Du sport. Mais aussi tout autre chose. Et c'est le plus important

Anne GILAIN



Une arbalète ancienne



Tir au Grand Serment.

LIDL Ouverture! le mercredi 24 février

Lidl Bruxelles

Venez profiter des NOUVELLES ACTIONS D'OUVERTURE! à partir du lundi 1 mars

GAGNEZ un PC portable!

Kiwi 1 kg 1.09

Mitigeur de cuisine 15.-